

SALUER LA FETE DE L'UNITA

La fête est une grande tradition populaire réaffirmée en maintes occasions par la gauche italienne, française. Je dirai même européenne. Elle est aujourd'hui celle d'un grand journal l'UNITA, organe central du P.C.I. parti communiste italien.

Je salue la fête et tous ceux qui y participent comme Premier secrétaire du parti socialiste français. Je le fais d'autant mieux que le parti socialiste français et le parti communiste italien ont de bons rapports et que nos points de vue concordent pour bien des problèmes économiques,

sociaux, et même de politique étrangère.

12

Avant même d'être le Premier secrétaire,
j'avais accepté, il y a déjà un an, de participer à
une table ronde. J'ai le plaisir d'être fidèle à mon
rendez-vous et celui, plus grand encore, de vous
rencontrer.

- Achille Occhetto - Secrétaire Général du PCP
Giorgio Napolitano - responsable des relations internationales du
PCP -
Nicola Ventura - Maire de Florence -
Bogdanov - Maire de Florence -
Le Maire - Miro Formica

En soulignant la diversité des présents,
j'exprime mon amitié au peuple italien, aux grandes
familles qui le représentent, sans oublier ma famille
socialiste et le Parti Socialiste italien.

Je me sens au milieu de vous franco-talien,
latin, même ^{même} si ma région, le Nord Pas-de-Calais, ma

(3)

ville Lille dont je suis maire, se situe le long de
cette frontière du Nord où depuis dix siècles les
germans, les latins, les angles ont cherché, tour à
tour, leurs avantages et trouvé finalement leur
territoire *et leurs marges* -

sa démarche se veut aussi européenne
~~Mais je me sens surtout européen~~, et je mesure
à l'instant précis que l'Europe permet des dialogues
que nous aurions des difficultés à organiser dans les
limites de nos frontières nationales, c'est un signe
des temps.

Nous devons, devant vous, nous souvenir de la Révolution de 1789 et parler de ces principes de liberté, d'égalité et de fraternité et en tirer quelques conclusions ~~sur~~ le rôle de la gauche en Europe. Une gauche inspirée de l'idéal démocratique et des principes de 1789, *pour de plus en plus !*

Nous essayons tous de comprendre et d'expliquer le monde pour l'accompagner en le guidant. Rien n'est moins facile, rien n'est plus nécessaire, puisque il nous offre sous de nouvelles contraintes une grande variété de possibilités. Le temps du changement est venu, la grande crise que nous connaissons depuis 15 ans sur le plan économique et social nous conduit à vivre avec ^{un peu} ~~l'angoisse~~ d'avance, l'an 2000. La ligne imaginaire de la grande peur de l'avenir dans la tradition des changements de millénaire et l'espérance

*pour de plus en plus
de l'an 2000.*

sensée et folle des plus grandes mutations et des plus

miraculeux succès - xxx -

l'écologie, mutation, changement, bouleversement,

l'ultra-rapide

- Il y a de moins en moins de liens entre le travail humain et la production. Les manufactures tombent en ruine, l'intelligence et les machines l'emportent sur la main de l'homme.

- Il n'y a plus guère de liens entre les matières premières traditionnelle et la production. Les biotechnologies promettent de pallier le manque de terre, d'eau, de soleil nécessaires jusqu'ici à l'alimentation de l'homme.

- Il n'y a plus guère de liens entre le développement de la production et celui des signes monétaires.

L'entreprise gagne plus à faire tourner son argent qu'à faire tourner ses machines.

Le développement même de la période de croissance peut être décliné. Les pays industrialisés entraînent les pays du tiers monde.

- Il n'y a plus guère de liens entre le développement

des connaissances et les besoins des sociétés, entre les conquêtes de la société et *l'utilité* sociale qu'elles devraient avoir. Il n'y a plus le même pacte sacré entre le progrès des sciences et celui de l'humanité.

ne peut-il -

Sérieusement

Et surtout, il n'y a plus ni loi ni décret qui réforme la société. Elle se réforme elle-même à son rythme et suivant son humeur. Seule une volonté politique, à condition d'être pertinente *tenace* peut-elle favoriser ou contrarier le mouvement. Si *d'inventaire* la politique ne réussissait pas dans sa tâche, alors le client roi qui a fait naître le marketing, qui a engendré le consommateur esclave, laisserait le citoyen sans voix.

Problème des marginaux et de l'abstention

ND

Le réalisme aujourd'hui est d'accepter le parti des mouvements et d'abord de lutter contre l'indifférence. Dans un monde dérégulé économiquement, socialement, nous voulons restaurer la solidarité, dans un monde

assis sur les armoiries et recroquevillé sur sa ^{leur}
peine, nous voulons le désarmement et la paix. Dans un
monde qui tolère les régimes de haine et d'exclusion,
nous voulons la fraternité et la démocratie. Halte à
l'indifférence ! L'indifférence des pays riches à
l'égard des efforts de développement du tiers-monde.

L'indifférence aux conflits qui perdurent dans le
monde, l'indifférence aux autres, à l'étranger, par
égoïsme, xénophobie et racisme.

L'indifférence aux efforts de relations
internationales et au changement pour un nouvel ordre
international et mondial.

Cette exigence d'un nouvel humanisme fondé sur le
refus de l'indifférence et sur la liberté et la
solidarité, est d'ordre politique bien sûr, mais aussi
éthique et moral.

La réponse à ces questions est inscrite dans notre
action politique et dans nos consciences et les vieux
mots "liberté, égalité, fraternité" que l'on voyait
usés pour avoir trop servi dans des cérémonies
humanistes
humanistes ont conservé tout leur tranchant.

L'idée républicaine est à nouveau d'actualité
indissolublement lié d'ailleurs aux révolutions du
XIXème siècle. Mais quelle révolution ? Quelle
révolution ? 1789 ou 1793 ? les montagnards ? ou les
jacobins ? la prise de la bastille ? ou la terreur ?

d'ailleurs
A quoi Clémenceau répond dans une formule qui fera
date : " la Révolution est un bloc" . Et bien, comme la
révolution, la République aujourd'hui est un bloc.

Seulement, le contenu du message républicain a changé.
Il s'est enrichi d'un siècle de luttes et d'épreuves.

(9)

La portée pratique des idéaux "liberté, Egalité, Fraternité", ne ~~sauront~~ ^{Auraient} se définir de la même façon suivant que l'on est à l'époque de l'amendement

Wallon, de l'affaire DREYFUS, ou ~~sous le septennat de~~

~~François MITTERRAND~~ en à Rome, en Italie en 1955

Le débat 1789 ou 1793 est définitivement clos, du moins par ceux qui se reconnaissent à gauche. Nous, nous sommes rangés dans le camp de ceux qui jugent que Révolution et République sont indivisibles comme le disait déjà Hugo en juillet 1851, dans un discours prophétique :

"Je commence par le déclarer, votre attaque contre la République est une attaque contre la Révolution française et la Révolution française tout entière...

Entendez-le bien, depuis sa première heure qui a sonné en 1789, jusqu'à l'heure où nous sommes, à moins qu'il

(10)

n'y ait plus de logique dans ce monde, la Révolution
et la République sont identiques..."

*but de même, le socialisme
est le but*

Mais nous, nous allons plus loin. C'est cela que nous
avons à dire à la jeunesse. A l'acquis des Lumières et
à l'héritage révolutionnaire, nous voulons ajouter
l'apport des luttes du mouvement ouvrier, en y
incluant la dimension du christianisme social. En
cela, se réalise la fusion - aujourd'hui possible - du
socialisme tel que nous voulons le bâtir et de la
République. François MITTERRAND avait fort bien énoncé
cette idée, ~~en mai 1976, dans un article consacré à~~
~~l'ouvrage de maurice DUVERGER : Lettre ouverte aux~~
~~socialistes. Il y disait : "Un brillant passage du~~
~~livre rattache la vision socialiste à la trilogie~~
~~républicaine "liberté-égalité-fraternité"; Il suffit,~~
~~écrit Duverger,~~ d'accoler "réelle" à chaque terme de
la vieille devise pour retrouver les objectifs du
socialisme "liberté réelle-égalité réelle-fraternité"

réelle".

11

Et François MITTERRAND de commenter : "Thèse qui m'est chère : le socialisme, héritier du mouvement historique qui conduit l'homme à combattre pour ses libertés, est le véritable continuateur de 1789". Et il explique : "A peine, en effet, la bourgeoisie eût-elle énoncé les principes de la démocratie politique et détruit l'ordre ancien que le progrès des techniques plaça dans ses mains l'instrument d'un autre pouvoir qui devait faire d'elle une classe dominante, oppressive, aliénante". Jaurès, au début du siècle, avait dit, presque à l'identique : "La Révolution française contient le socialisme tout entier". Et il passa une partie de sa vie à étayer cette forte conviction. Ce qui caractérise aujourd'hui cette conception exigeante de la République, ce qui nous différencie de ses adversaires, de ses serviteurs peu zélés ~~et prêts à changer de maître, mais aussi des~~

12

républicains tièdes de 1880-1914, c'est que notre conception de la République n'accepte pas les bannis de l'histoire. Nous nous refusons à l'amnésie. Au contraire, c'est l'honneur de la République, aujourd'hui, que d'aller chercher, pour en faire des héros, ceux qui subirent dans leur chair la répression, à cause de leurs idées avancées.

~~Sans-culotte et disciples de Babeuf, insurgés de 1848 et communards entrent de droit au panthéon de l'histoire, aux côtés de Schoelcher et Hugo. C'est à ces anonymes justement que pensait François MITTERRAND, quand, le 21 mai 1981, vers 10 h 30, au Palais de l'Elysée, il prononça sa première allocution de Président de la République : "En ce jour où je prends possession de la plus haute charge, je pense à ces millions et ces millions de femmes et d'hommes, ferment de notre peuple, qui, deux siècles durant, dans la paix et la guerre, par le travail et par le sang, ont façonné l'histoire de France sans y~~

13

avoir accès autrement que par de prèves et glorieuses fractures de notre société. C'est en leur nom que je parle, fidèle à l'enseignement de Jaurès, alors que, troisième étape d'un long cheminement, après le Front Populaire et la Libération, la majorité politique des Français, démocratiquement exprimée, vient de s'identifier à sa majorité sociale."

Les faits de la vie politique, depuis, se sont chargés de montrer qu'il y avait bien là une ligne de fracture au sein de la société française. Nul doute que nous ne la retrouvions dans les échéances qui s'annoncent.

Il est une autre ligne de fracture aussi décisive, car
elle touche, cette fois, aux fondements théoriques de la devise républicaine. Je veux parler du débat qui court tout au long du XIXème siècle et rebondit aujourd'hui, sur les rapports que nouent entre eux les deux termes essentiels du triptyque : liberté et

14

Egalité. A gauche, dès le départ, ces deux notions sont et demeurent indissolublement liées, ~~comme l'a~~ reconnu Tocqueville en un texte que nous avons placé en exergue de notre colloque : "Vers la fin de l'Ancien Régime, dit-il, ces deux passions (la liberté et l'égalité) sont aussi sincères et paraissent aussi vives l'une que l'autre. A l'entrée de la Révolution, elles se rencontrent; elles se mêlent alors et se confondent un moment, s'échauffent l'une l'autre dans le contact, et enflamment enfin à la fois tout le coeur de la France". Et, dans cette sorte de grand finale qui clôt la première partie de l'Ancien Régime et la Révolution, il ajoute en forme d'éloge-inattendu, et pourtant sincère, chez ce monarchiste - ~~la~~ la Révolution Française : "C'est 89, temps d'inexpérience sans doute, mais de générosité, d'enthousiasme, de virilité et de grandeur, temps d'immortelle mémoire, vers lequel se tourneront avec admiration et avec respect les regards des hommes,

C'est lui l'a dit
le ~~juste~~ moraliste

quand ceux qui l'ont vu et nous-mêmes aurons disparu depuis longtemps. Alors les Français, conclut-il, furent assez fiers de leur cause et d'eux-mêmes pour croire qu'ils pourraient être égaux dans la liberté."

~~avec TOCQUEVILLE~~ nous sommes, nous, ^{aussi} résolument, les héritiers de la Révolution Française. Nous nous refusons à choisir entre ces deux aspirations qui sont au coeur même de notre conception de la démocratie depuis le XVIIIème siècle. Nous pensons que la tension féconde qui naît de cette quête simultanée de la liberté et de l'égalité caractérise le message universaliste de ~~la France~~ ^{d'Europe}. Renoncer à cette haute ambition, ce serait pire qu'une défaite; ce serait une trahison par rapport à plus de deux siècles de luttes pour l'émancipation des hommes.

liberté, égalité, fraternité

Maintenir l'unité du triptyque républicain en approfondir le message, c'est un combat à nouveau

16

nécessaire. Au fond, il s'agit aujourd'hui de défendre
et d'actualiser les idéaux républicains pour ne pas
avoir, demain, à défendre le régime démocratique.